

ANALYSE COMPARATIVE DE L'ENGAGEMENT DE DOCTORANTS EN ÉDUCATION EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

[Elsa Chachkine](#), [Mariane Frenay](#), [Vanessa Hanin](#), [Amandine Huet](#), [Aude Labetoulle](#),
[Catherine Van Nieuwenhoven](#)

L'Harmattan | « [Le sujet dans la cité](#) »

2021/1 Actuels n° 11 | pages 83 à 100

ISSN 2112-7689

ISBN 9782343238289

DOI 10.3917/lhdlc.011.0083

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-le-sujet-dans-la-cite-2021-1-page-83.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

© L'Harmattan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

analyse comparative de l'engagement de doctorants en éducation en période de confinement

**Elsa Chachkine, Mariane Frenay, Vanessa Hanin,
Amandine Huet, Aude Labetoulle et Catherine Van Nieuwenhoven¹**

Résumé

Les recherches menées sur le doctorat ont montré qu'y persévérer requiert un sentiment de progression, une appropriation forte du projet par le doctorant, ainsi qu'un certain équilibre émotionnel. Dans le contexte particulier du confinement (Covid-19), quelles couleurs prend cet engagement ? Comment s'articulent les différentes activités de la vie quotidienne et le travail de doctorat ? 55 doctorants issus de Belgique et de France ont répondu à une série de questions ouvertes pour nous aider à comprendre comment ils ont vécu cette période. L'analyse révèle une variété de réactions qui transcendent les frontières, témoignant de la singularité de leur situation, de motifs d'adaptations semblables, ainsi que des comportements distincts révélateurs de conditions d'organisation du doctorat différentes.

Abstract

Comparative analysis of the engagement of doctoral students in education during periods of confinement

Research conducted on PhD students has shown that persevering in a research degree requires a feeling of progression, a strong ownership of the project by the doctoral student, as well as a certain emotional balance. In the particular context of confinement (Covid-19), what forms does this commitment take and how are the different spheres of daily life and doctoral work articulated ? 55 doctoral students from Belgium and France answered a series of open-ended questions to help us understand how they experienced this period. The analysis reveals a variety of reactions that transcend borders, testifying to the singularity of their situation, similar patterns of adaptation, as well as distinct behaviors revealing distinct conditions of doctoral organization.

¹ Elsa Chachkine, maître de conférences, et Aude Labetoulle, docteure en sciences de l'éducation, sont membres de l'Unité de Recherche « Formation et apprentissages professionnels » au Conservatoire des arts et métiers de Paris ; Mariane Frenay, Vanessa Hanin et Catherine Van Nieuwenhoven, professeures, et Amandine Huet, assistante d'enseignement, sont membres du GIRSEF, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, de l'Université catholique de Louvain.

MOTS CLÉS : doctorants, pandémie covid 19, confinement, engagement, théorie de l'expectancy-value.

KEYWORDS: *doctoral students, covid 19 pandemic, lockdown, behavioral engagement, emotional engagement, expectancy-value theory.*

Introduction

Face à la situation de confinement à laquelle les doctorants de nos institutions ont été confrontés, nous avons voulu explorer la manière dont ils ont été impactés par cette situation. En particulier, de quelle nature a été leur engagement dans leur doctorat durant cette période : y ont-ils consacré du temps et de l'énergie ? S'y sont-ils investis intellectuellement ? Comment l'ont-ils vécu émotionnellement ? Quels sont les facteurs qui ont modulé cet engagement ? Observe-t-on des différences entre les perceptions des doctorants français inscrits au Cnam (Conservatoire national des arts et métiers) et ceux qui poursuivent leur cursus doctoral à l'UCLouvain, en Belgique ?

Ce sont ces questions qui seront le fil rouge de l'article. Ainsi, après avoir brièvement présenté le cadre théorique, nous présenterons la méthodologie choisie et développerons les résultats qui ressortent de l'analyse faite des questions, majoritairement ouvertes, auxquelles 61 doctorants ont répondu. Ceci nous permettra de repérer les points communs et les différences dans le vécu de ces doctorants, inscrits dans nos deux institutions, l'une en France et l'autre en Belgique. Nous terminerons par une discussion de ces résultats, les nouvelles questions et perspectives qu'ils ouvrent.

Cadre théorique

Selon le paradigme social-cognitif (Bourgeois, 2011a), ce qui pousse les personnes à s'engager dans des activités d'apprentissage ou de formation, c'est la lecture que celles-ci font des activités auxquelles elles sont confrontées, ou en d'autres termes leurs représentations motivationnelles de celles-ci. Ainsi, face à une même activité à réaliser, chaque individu en fera une lecture qui résulte de l'interaction entre ses caractéristiques individuelles et les caractéristiques de la situation. Cette représentation motivationnelle l'amènera, le cas échéant, à s'engager comportementalement, cognitivement et émotionnellement de manière différente et *in fine*, à une performance d'apprentissage (Bourgeois, 2011a ; Fredrick, Blumenfeld & Paris, 2004).

Ainsi, dans le cadre d'études sur la persévérance au doctorat (Devos, Boudrenghien, Van der Linden, Azzi, Frenay, Galand & Klein, 2017; Van der Linden, Devos, Boudrenghien, Frenay, Azzi, Klein & Galand, 2018), cette triple dimension de l'engagement a clairement été pointée comme essentielle pour comprendre ce processus qui peut mener à l'abandon ou à la complétion du doctorat. Ce qui différencie les étudiants qui obtiennent leur doctorat, c'est (1) qu'ils arrivent à gérer l'avancement dans leur projet de recherche (ils progressent et sentent qu'ils pourront réussir) ; (2) qu'ils donnent du sens à ce projet, (3) tout en n'expérimentant pas une détresse émotionnelle trop forte.

La dernière dimension montre l'importance de l'engagement émotionnel alors que les deux premières dimensions relèvent clairement du modèle de *l'Expectancy-value* (Eccles & Wigfield, 2002) et renvoient aux deux sources fondamentales que sont la valeur attribuée à la tâche et l'espérance de réussite de la tâche.

La valeur attribuée par le sujet à la tâche d'apprentissage (*value*) touche à la question du sens de l'apprentissage pour le sujet (Bourgeois, 2011a) et intègre des valeurs extrinsèques et intrinsèques. Il comporte quatre dimensions interreliées : (1) l'utilité ou instrumentalité perçue de la tâche par rapport à des buts personnels importants pour le sujet (Dubeau, Frenay & Samson, 2015), (2) l'intérêt intrinsèque pour la tâche dont les sources de motivation intrinsèque sont, selon Ryan et Deci (2017), le sentiment d'affiliation, d'autonomie et de compétence, (3) l'importance perçue de la tâche, le fait qu'elle soit perçue comme procurant au sujet une image positive de soi (Eccles & Wigfield, 2002) et qui s'inscrit en lien avec sa dynamique identitaire (Bourgeois, 2011b, Kaddouri, 2011) et enfin, (4) la dimension de coûts perçus de la tâche : coûts directs (tels que le temps investi, le coût financier ou le coût en termes de santé) et indirects ou « d'opportunités » comme, par exemple, le renoncement à d'autres buts également importants. Dans le processus doctoral, la valeur la plus importante est le fait que le doctorant s'approprie son projet de thèse et lui donne un sens, quel qu'il soit : plaisir de faire la recherche, contribution à l'avancement des connaissances, obtention d'un diplôme convoité ou contribution à sa propre construction identitaire (Devos, Boudrenghien, Van der Linden, Frenay, Azzi, Galand & Klein, 2016).

La perception de ses chances de réussir la tâche (« expectancy ») se construit à partir de la perception que la personne se fait de sa propre capacité à réussir la tâche (sentiment d'efficacité personnelle, Bandura, 2003 ; Galand & Vanlede, 2004), modulée par la difficulté perçue de la tâche et la perception du soutien qu'elle peut trouver dans l'environnement. Ainsi, dans le cadre du doctorat, s'agissant d'une tâche de longue haleine, cette perception de pouvoir y arriver est sujette à beaucoup de variations. Celles-ci sont le fait de l'influence de facteurs individuels ou situationnels, mais aussi de l'état d'avancement du doctorat (McAlpine & McKinnon, 2013) qui vient modérer les effets de ces facteurs : le soutien des pairs et du directeur de thèse peut être plus crucial à certaines étapes de la thèse (De Clercq, Devos, Azzi, Frenay, Klein & Galand, 2019).

Ce cadre théorique, rapidement brossé, va nous permettre d'analyser dans quelle mesure le contexte de confinement a influencé les chercheurs dans leur engagement dans leur formation à la recherche et par la recherche.

Méthodologie

L'objectif de la recherche est de réaliser un état des lieux de ce qu'ont vécu les doctorants en période de confinement. Deux types de questions se posent à nous, relatives aux formes de l'engagement des doctorants d'une part, et aux sources de l'engagement d'autre part :

- Comment s'est manifesté l'engagement des doctorants dans la recherche et leur formation à la recherche pendant cette période ? Le confinement a-t-il eu une influence d'ordre comportemental, cognitif et émotionnel ?
- Quels facteurs ont modulé cet engagement ?

Afin d'explorer ces deux dimensions, nous avons opté pour une approche exploratoire à visée descriptive (Van der Maren, 2004).

Les procédures de récolte des données sur les deux sites se sont déroulées entre avril et juin 2020. Pour toucher un maximum de personnes dans ce contexte particulier du tout distanciel, le questionnaire en ligne a été privilégié (Microsoft Forms pour le Cnam, Qualtrics pour l'UCLouvain). Accordant beaucoup d'importance à l'expression du discours, les chercheurs ont privilégié les questions ouvertes pour identifier le profil des répondants, leurs habitudes et leur contexte de travail hors et en confinement, et pour caractériser leurs activités, leurs apprentissages ou encore leurs ressentis pendant cette période. Les réponses étaient anonymes et il était précisé aux répondants que les données allaient être utilisées pour la recherche². Les questionnaires ont été envoyés à 33 doctorants du laboratoire Foap du Cnam, et à 46 doctorants en sciences de l'éducation rattachés au GIRSEF³ (UCLouvain).

Deux procédures d'analyse ont été adoptées : une pour les questions ouvertes, l'autre pour les questions fermées. Pour les questions ouvertes, les données ont été traitées sous la forme d'une analyse thématique de contenu. Tout d'abord, des thématiques principales ont été identifiées en lien avec le cadre théorique et l'outil de recueil de données et des sous-thèmes sélectionnés découlant des éléments saillants qui ressortaient des données :

- Conditions de réalisation du doctorat : données biographiques, type de financement du doctorat, situation de travail, situation d'accompagnement

² Sur le plan déontologique, le questionnaire donnait la possibilité aux doctorants de ne pas répondre aux questions. Par ailleurs, ceux-ci ont été informés de l'usage qui allait être fait des données et l'ont accepté.

³ Groupe de recherche interdisciplinaire sur la socialisation, l'éducation et la formation de l'UCLouvain.

(personnes éventuelles à charge), espace de vie, accès au numérique, temps consacré au doctorat.

- Processus de doctorat : formation doctorale, conduite de l'activité de recherche, accompagnement à la recherche, relations interpersonnelles.
- Engagement personnel dans le doctorat : personnalité, émotions ressenties, ressources à disposition, sens, motivation.
- Positionnement par rapport au doctorat : suite à donner au travail de recherche, équilibre personnel/familial/travail/recherche.

Par la suite, une grille de codage permettant l'interprétation des discours a pu être élaborée. Cette grille a fait l'objet d'une analyse inter-juges. Les questions fermées ont fait l'objet d'un traitement d'analyses statistiques descriptives via l'outil SPSS.

Présentation des résultats

Dans un premier temps, nous abordons les caractéristiques spécifiques des doctorants ayant participé à l'enquête. Dans un second temps, nous tentons d'identifier les différentes manifestations de l'engagement durant la crise sanitaire. Enfin, différents facteurs pouvant expliquer la variation de cet engagement sont ensuite évoqués.

Qui sont-ils ?

Les taux de réponse sont de 88 % et de 70 % de la population de référence (23 répondants Cnam, 32 UCLouvain). Pour le Cnam, 15 femmes et 8 hommes ont répondu, âgés entre 40 et 59 ans, dont près de la moitié sont en 1ère ou en 2ème année de thèse (12), 5 en 3ème ou 4ème année et 6 en 5ème ou en 6ème année. Seulement deux répondants sont financés pour mener à bien leur recherche ; les autres ne bénéficient pas de financement (21 sur 23 répondants). Les doctorants suivent une formation doctorale composée de formations transverses données par l'école doctorale et de formations spécifiques délivrées par le laboratoire en sciences de l'éducation. Les formations ont lieu deux jours par mois, en présentiel hors confinement.

Ils sont 32 doctorants de l'UCLouvain à avoir complété le formulaire et ont entre 24 et 56 ans. La majorité de ces répondants se répartit dans la première (9) et la troisième année de doctorat (10). Concernant le financement, trois types de statuts sont identifiés : 10 boursiers (dont deux bourses de type « développement »), 13 assistants au cadre (enseignement et recherche) et 9 sur fonds propres. Les doctorants font tous partie d'un centre de recherche (GIRSEF) et participent dans ce cadre à des séminaires réguliers en lien avec leur thématique de recherche ou qui abordent des approches méthodologiques transversales. En parallèle, ils sont inscrits dans une des écoles doctorales en sciences de

l'éducation (sciences sociales, didactique...) en fonction de leur formation initiale et y suivent des cours théoriques ou méthodologiques de troisième cycle.

Comment les doctorants s'engagent-ils dans leur formation doctorale et leur projet de recherche ?

La crise sanitaire a eu de grandes répercussions sur les doctorants interrogés. Cette situation a provoqué des changements sur leur manière de faire de la recherche, de se former à la recherche mais également sur leur manière de la concevoir. Penchons-nous sur les trois indicateurs de l'engagement, d'ordre comportemental, cognitif et émotionnel.

L'engagement comportemental, entre modification de l'activité de recherche et perte d'adhésion à la formation

Tant en France qu'en Belgique, plus des deux tiers des doctorants (39) semblent voir leurs modalités de formation doctorale modifiées, du fait de l'annulation des formations en présentiel et du passage en distanciel. Couplé au manque d'attrait des outils numériques, voire à des problèmes informatiques (4 Cnam, 2 UCLouvain), cela pousse certains à reporter leur formation : « *Les cours étant donnés à distance j'ai préféré les reporter à l'année prochaine car je me sens plus compétente en présentiel* » (UCLouvain). Par ailleurs, l'adaptabilité des personnes interrogées est parfois mise à mal par des difficultés d'organisation et de gestion de la vie privée et professionnelle (4 Cnam, 4 UCLouvain). Un répondant témoigne ainsi :

Moins de séparation entre temps de travail et temps personnel. Plus d'amplitude horaire de temps de travail, sollicitations téléphoniques et courriels beaucoup plus nombreux et à toute heure, jours fériés compris. [...] J'ai eu encore moins de temps disponible pour mon activité de recherche. (Cnam)

Ces diverses raisons peuvent expliquer un amoindrissement du suivi de la formation chez certains, voire un arrêt complet (4 Cnam, 22 UCLouvain).

Pour quelques répondants cependant (3 Cnam, 3 UCLouvain), la médiatisation de l'ensemble de la formation doctorale aurait permis au contraire une meilleure accessibilité :

Travaillant à temps plein comme enseignant, j'avais rarement la possibilité d'assister aux différents labos et séminaires. Depuis le confinement et la mise en place des labos et des rencontres par Teams, j'ai pu participer à toutes les activités ce qui, malgré la situation, est un avantage. (UCLouvain)

Concernant l'activité de recherche, plus de 80 % des répondants sur les deux entités ont indiqué avoir conduit leur recherche de manière différente. Certains doctorants évoquent un travail moins régulier et moins important (11 Cnam, 23 UCLouvain) ; la nécessité de modifier leur projet en adoptant une nouvelle méthodologie (6 Cnam, 10 UCLouvain) via, par exemple, la récolte de données en ligne. D'autres encore se sont vus

dans l'obligation de changer le calendrier initialement prévu en postposant des événements clefs tels que la récolte de données ou la soutenance (2 Cnam, 10 UCLouvain) : « *Ma collecte de données a été annulée et est reportée à l'année académique prochaine (je l'espère)* » (UCLouvain).

Bien qu'en minorité, un certain nombre de répondants semblent avoir tiré parti de la situation de confinement pour l'activité de recherche sur le plan comportemental en dégagant plus de temps pour la recherche (7 Cnam, 2 UCLouvain) :

Le confinement est plutôt providentiel dans la mesure où il permet de disposer de plages horaires larges pour écrire. (Cnam) ;

L'étude d'intervention prévue dans les écoles a dû être annulée. Cependant, je dispose des données du pré-test sur lesquelles travailler. De plus, j'ai pu passer du temps à lire des articles scientifiques (ce qui avait jusque-là été très compliqué parce que je devais mener de front l'assistanat et l'étude d'intervention). (UCLouvain)

L'engagement cognitif : modification des thématiques de recherche et de la posture de chercheur

Les données semblent montrer également un impact du confinement sur l'engagement cognitif des apprentis-chercheurs dans leur travail de recherche. Tout d'abord, la période a permis une confirmation, une précision, voire une modification des thématiques de recherche de certains doctorants (5 Cnam, 1 UCLouvain) du fait de nouvelles envies et de nouvelles contraintes. Cette doctorante affirme ainsi :

Le confinement m'a donné envie d'écrire sur cette période inédite que nous avons vécue collectivement. Et aussi de faire le lien avec celle que vivent les malades chroniques lorsqu'elles sont confinées car la maladie les y oblige. (Cnam)

Face à l'impossibilité d'étudier les groupes sociaux, ce doctorant a dû adapter sa question de recherche :

Le travail dans l'entreprise devra être adapté, ce qui influence ma recherche, car elle s'intéresse beaucoup aux temps de travail en commun. (Cnam)

Par ailleurs, certains parlent du développement d'une posture davantage réflexive (5 Cnam, 1 UCLouvain) :

Cela m'a permis d'avoir un recul réflexif sur mon travail. (Cnam)

Toute situation forte fait bouger le questionnement, mais au vu de mon objet de recherche je dirais que ce qui me marque le plus c'est que le confinement permet de réaliser 'dans les faits' l'artificialité de plein de présupposés. (Cnam)

D'autres parlent d'« *une prise de recul, d'une réflexion sur la problématique, les questions, les hypothèses, dans le contexte contemporain* » (UCLouvain).

L'engagement émotionnel, entre culpabilité et soulagement

La situation a généré des émotions d'ordre négatif pour la grande majorité des répondants (32 répondants au total). Les émotions les plus fréquemment mentionnées par les doctorants sont l'angoisse et l'anxiété (8 Cnam, 15 UCLouvain), la colère (5 Cnam, 2 UCLouvain) mais également la tristesse (4 UCLouvain) voire la déprime (3 UCLouvain).

Un répondant UCLouvain témoigne :

Au départ, une certaine angoisse liée au Covid et à la sensation que « rien ne sera plus comme avant » durant longtemps. Il en va de même avec le nombre de morts annoncé tous les jours. Une angoisse également liée aux soins de santé : comment procéder si nous sommes atteints d'une autre pathologie que la Covid ? Doit-on aller à l'hôpital ? Sera-t-on soigné ?... Si ces deux premières angoisses se sont calmées relativement rapidement avec le temps, une demeure encore actuellement : l'angoisse liée au doctorat en lui-même et à l'annulation de la collecte de données. Et ce, d'autant plus que la durée du doctorat reste limitée dans le temps. Autrement dit, la sensation d' « avoir perdu 1 an » et ce, même si une nouvelle recherche non prévue à la base a été mise en place. (UCLouvain)

Dès lors, certains doctorants de l'UCLouvain (3) évoquent une démotivation et de la culpabilité de ne pas parvenir à concilier vie de famille et vie professionnelle/thèse (3), ce qui engendre parfois de la « frustration » (2). Cette tension est d'ailleurs renforcée lorsque le travail de recherche comporte d'autres enjeux.

Certaines promesses ne seront pas tenues mais aussi une partie de mon calendrier ne sera pas respectée. Je porte le poids psychologique de me retrouver loin de ma famille et puis rentrer vers eux sans des « résultats concrets » c'est dur à supporter. (UCLouvain)

Côté France, cinq doctorants mentionnent également l'impact émotionnel sur le travail de recherche, telle que « *l'angoisse face au temps écoulé et à l'impossibilité de travailler sur sa thèse* » (Cnam).

Malgré tout, d'autres personnes ont pu ressentir « *un soulagement de voir des échéances de travail s'annuler* » (2 Cnam) ou encore rebondir favorablement (4 Cnam, 5 UCLouvain), comme le souligne ce doctorant :

Au tout début du confinement, j'ai éprouvé aussi une certaine angoisse quand il a fallu abandonner mon étude d'intervention mais avec ma promotrice, nous avons rapidement cherché des solutions et cela m'a permis de relativiser et de ne pas rester dans l'incertitude. (UCLouvain)

Un doctorant du Cnam présente, lui, son parcours ainsi : « *Tristesse, incertitudes, préoccupations puis idées innovantes, réactions positives, élaboration de projets pour aller de l'avant* » (Cnam).

Utilité et sens de la tâche, source de motivation

Pendant le confinement, les motivations et/ou le sens à poursuivre le travail de recherche ont évolué pour 60 % des répondants. Cependant, cette motivation varie selon l'institution.

En effet, le Cnam présente 6 doctorants autant, voire davantage motivés par leur travail de recherche en période de confinement, tandis que 8 doctorants belges indiquent être moins motivés dans la poursuite de ce projet. Cette (dé) motivation semble prendre sa source, entre autres, dans la question du sens et de l'utilité sociale : « *De manière positive je crois, j'ai trouvé que cette recherche avait un sens renforcé par les événements récents* » (Cnam). Or, à l'UCLouvain, et de manière plus marquée qu'au Cnam, certains évoquent une perte de sens dans le travail de recherche (7) : « *À quoi ça va servir ? Quel est l'intérêt de ce que je fais/cherche ?* » (UCLouvain). Cette question du sens semble d'autant plus importante qu'elle constitue pour d'autres (4) un levier permettant de dépasser ce moment de démotivation, comme le souligne ce doctorant :

En premier lieu une perte de sens et un sentiment d'illégitimité (face aux défis du monde contemporain, qu'attends-je pour aller élever des moutons dans le Larzac !). Puis sentiment profond de légitimité et d'importance : ce que je sais faire, c'est ce que je suis en train de faire. Ma thèse a plus que jamais du sens. Ce sera ma toute petite contribution. (UCLouvain)

Les événements eux-mêmes comme source de réflexion pour (re)définir le travail de recherche

En réfléchissant sur le sens qu'ils souhaitaient donner à leur recherche, certains répondants ont témoigné vouloir s'inspirer des événements pour nourrir leur travail (3 Cnam, 1 UCLouvain), quand pour d'autres (4 Cnam), le contexte (pandémie, confinement) a renforcé la pertinence de leurs travaux de recherche :

Une étude spécifique sur l'influence du confinement sur la pratique d'activités physiques et sportives a été réalisée. (UCLouvain)

Le confinement en lui-même a alimenté ma recherche. Je me suis mise à réfléchir à l'impact du confinement sur les personnes ayant une maladie chronique. (Cnam)

Finalement, au cours de la période de cette session de formation, j'ai récupéré des matériaux pour faire un article sur l'accompagnement des futurs entrepreneurs proactifs en situation de crise sanitaire et de confinement. (Cnam)

Réorganisation des espaces de vie et des temps d'activité

La crise a contraint beaucoup de personnes à une adaptation professionnelle et familiale, faisant basculer les lieux de travail dans l'espace privé et modifiant les temps d'activité. Alors que, hors confinement, les doctorants du Cnam travaillent majoritairement sur leur thèse à domicile, ce n'est pas le cas pour les doctorants de UCLouvain dont 70 % disent travailler essentiellement à l'université. La modification résultant du confinement est dès lors bien plus prégnante pour les doctorants de Louvain, étant donné que seule une personne de l'UCLouvain déclare avoir maintenu essentiellement l'université comme lieu de travail suite au confinement. Par ailleurs, 15 doctorants (7 Cnam, 8 UCLouvain) doivent désormais suivre la scolarité de leurs enfants qui ne peuvent plus aller à l'école, ou s'occupent de personnes vulnérables.

Cette immixtion du professionnel dans la vie privée, ainsi que ces nouvelles situations d'accompagnement ont de nombreuses implications. Une réorganisation des différents espaces de vie (14 Cnam, 24 UCLouvain) pour que chacun puisse bénéficier d'un espace de travail (7 Cnam, 11 UCLouvain) devient inévitable pour certains :

Nous sommes deux adultes à télétravailler dans un petit appartement dans une zone très urbanisée, avec un enfant de presque deux ans à la maison. Nous avons dû réorganiser l'espace à la fois physiquement et psychologiquement afin que chacun puisse avoir autant que possible la possibilité de travailler/étudier/jouer tout en gérant les tâches incompressibles du quotidien. (Cnam)

Cela peut conduire à une réduction de l'espace de vie, de détente (11 UCLouvain), voire à la suppression de la distinction « travail/vie privée » (4 UCLouvain).

Le confinement perturbe aussi la répartition des temps d'activité pour la majorité des doctorants (19 Cnam, 21 UCLouvain), entre des temps spécifiques dévolus à l'encadrement des enfants ou des proches (5 Cnam, 7 UCLouvain) et un temps souvent plus long consacré à l'activité professionnelle (7 Cnam, 9 UCLouvain) :

Pour gérer les enfants et le suivi de leur scolarité, j'ai entrecoupé les périodes de travail ou parfois travaillé en réalisant une deuxième activité en parallèle. Pour compenser un manque de travail/d'efficacité, j'ai dû travailler également le soir et le week-end. (UCLouvain)

Malgré tout, certains mentionnent un temps de travail consacré à l'activité professionnelle plus court (3 Cnam, 1 UCLouvain), donnant parfois l'occasion de travailler davantage sur la thèse (1 Cnam, 1 UCLouvain).

Enfin, le travail à distance peut imposer une restructuration des journées (5 Cnam), mais s'inscrit également dans une certaine flexibilité (3 UCLouvain) qui permet dès lors de s'adonner à des activités personnelles (5 UCLouvain) :

Le confinement me permet de travailler de chez moi. J'évite 2 heures de trajet tous les jours ce qui fait que je peux consacrer plus de temps au travail et aux loisirs. Je peux gérer mes horaires de travail et c'est très positif. (UCLouvain)

Modification des modalités et des conditions d'accès aux ressources

Sans surprise, le confinement a complexifié les modalités d'accès aux ressources, ce qui a eu des conséquences directes sur le déroulement du projet doctoral. Certains mentionnent un accès plus difficile aux ressources documentaires (4 Cnam, 4 UCLouvain) : « *Le fait de ne pas accéder aux ressources vitales telles que les bibliothèques est un gros handicap* » (UCLouvain). D'autres insistent sur l'inaccessibilité des terrains de recherche et ses conséquences (6 Cnam, 4 UCLouvain) :

[...] le fait de ne pas pouvoir réaliser la méthodologie de recherche comme je l'avais pensé, est frustrant et démobilisant, les entretiens par Zoom ne sont pas l'idéal. C'est comme si l'étape de terrain était anéantie. Le mot est fort mais c'est un vide... (Cnam)

Cela donne parfois lieu à des bouleversements dans le calendrier, à des modifications du projet de recherche, voire à un arrêt de la recherche : « *Ma recherche s'est arrêtée à la fois par manque de temps et par impossibilité physique de recueillir des données d'enquête sur le terrain* » (Cnam).

Concernant les outils numériques, la quasi-totalité des doctorants de l'UCLouvain (30) dit avoir un accès aisé à cette technologie, tandis qu'un cinquième des répondants du Cnam en déplore la difficulté d'accès. Les difficultés majeures rencontrées par les doctorants ne se situent donc pas du côté de l'accès aux ressources numériques.

Évolution des relations sociales

Les relations sociales ont évolué durant le confinement pour plus des trois quarts des répondants.

Dans la sphère privée, les relations sociales ont pu s'intensifier (4 Cnam, 3 UCLouvain), « *Spontanément, les relations sociales se sont amplifiées (téléphone, réseaux sociaux, mails...)* » (Cnam). À l'inverse, d'autres répondants disent avoir ressenti un grand sentiment de solitude (4 Cnam, 4 UCLouvain) : « *Il y a effectivement un risque de dérive solitaire car plus vraiment d'interactions* » (Cnam).

Cette solitude, outre le fait d'être présente dans les relations d'ordre privé, s'observe également à l'UCLouvain dans les relations professionnelles, ce qui peut impacter le sentiment d'affiliation à une équipe (4 UCLouvain) :

Peu de contacts. Hors confinement, on a plus ou moins le sentiment de faire partie d'une équipe, en confinement, il ne reste que quelques collègues plus proches avec lesquels on a des contacts. (UCLouvain).

À l'inverse, au Cnam, trois individus mentionnent une intensification de ce type de relation :

C'était un plaisir réciproque de se retrouver virtuellement une fois par semaine, pour discuter ouvertement de nos émotions et pour partager l'information sur la situation de crise politique et sociale et réfléchir ensemble sur nos travaux de recherche. (Cnam)

Cela étant, un consensus semble survenir concernant l'évolution des relations : la médiatisation des relations (12 Cnam, 18 UCLouvain), laquelle a des répercussions sur la manière de faire de la recherche et sur l'appartenance à la communauté de la recherche.

Médiatisation de la communication, entre perte de l'informel et plus grande accessibilité à la communauté de recherche

La médiatisation de la communication semble avoir un impact sur l'accompagnement à la recherche pour les deux tiers des doctorants interrogés (15 Cnam, 22 UCLouvain). La communication médiatisée tend à induire des difficultés d'accès à la communauté de recherche et des interactions plus restreintes au sein des deux institutions (4 Cnam, 9 UCLouvain). Les doctorants de l'UCLouvain déplorent, dans le passage au virtuel, la perte des contacts informels (9) pourtant sources de richesse dans le parcours de thèse : « Plus vraiment de discussions informelles avec les collègues qui permettent des partages de conseils » (UCLouvain). En effet, les rencontres médiatisées, par ailleurs sources de difficultés technologiques (2), ne pallient pas les rencontres « physiques » et amoindrissent grandement les contacts entre pairs (5).

Si les répondants du Cnam déplorent aussi les difficultés d'accès à la communauté de recherche et les interactions plus restreintes, près d'un tiers d'entre eux (7) pointent également le fait que le distanciel permet au contraire un rapprochement de cette même communauté.

Avec les pairs nous communiquons beaucoup plus via Teams, Whatsapp notamment. La communauté existait avant mais en confinement elle permet notamment aux personnes ne pouvant habituellement pas venir aux séminaires de faire partie intégrante de la dynamique. De plus, le lien social est beaucoup plus récurrent et me semble également (encore) plus bienveillant. (Cnam)

Discussion des résultats

La diversité des réactions des doctorants face aux nouvelles variables contextuelles liées à la pandémie et au confinement est frappante. Cette variété des réactions révèle l'importance des caractéristiques individuelles des doctorants bien sûr, mais aussi les situations de confinement contrastées qui ont été vécues : activité professionnelle réduite ou au contraire

augmentée, accompagnement scolaire des enfants ou de personnes vulnérables quand d'autres n'ont pas ces contraintes, très bonne connexion internet alors que certains ont un accès internet réduit hors des grandes villes, etc. S'il s'ensuit une réorganisation des espaces de vie pour certains seulement, presque tous les doctorants répartissent différemment leurs temps d'activité, que ce soit au Cnam ou à l'UCLouvain.

De ces variétés individuelles et contextuelles des doctorants, il émerge assez peu de variables liées spécifiquement au groupe de doctorants du Cnam ou à celui de l'UCLouvain. Nous trouvons au contraire une tendance commune à l'ensemble des doctorants à la réorganisation de l'activité de recherche, un travail de recherche moins régulier et moins important et une évolution des relations sociales. Ils sont également nombreux à être traversés par des émotions négatives telles que l'anxiété, l'angoisse ou la colère. L'ensemble de ces traits communs auraient pu avoir une influence négative sur la persévérance des doctorants en thèse, puisque l'avancement de la recherche est un critère important qui agit sur l'espérance de réussite et donc la persévérance en thèse (Devos et al. 2016 ; Van der Linden *et al.*, 2018). Mais cela aurait été sans compter la tendance, pour un nombre assez important de doctorants, au sein des deux établissements, à contrer ce désengagement momentané par un affermissement du sens donné à leur recherche, et par une certaine résilience qui leur a permis de réguler leurs émotions désagréables et ainsi éviter de vivre un épisode de détresse émotionnelle. Or ces deux derniers facteurs sont considérés comme essentiels dans le processus de complétion du doctorat.

Côté France, ce renforcement du sens de la recherche peut s'expliquer par le fait que les doctorants qui entrent en thèse ont des sujets de recherche choisis et longtemps mûris. En effet, ils entrent tardivement en thèse (ils ont entre 40 ans et 59 ans), après plusieurs années de vie professionnelle et sur fonds propres. Comme certains ont des sujets en lien avec le soin et les approches capacitaires des publics vulnérables, la situation de pandémie a pu également renforcer l'utilité sociale de leur recherche. De plus, même si les doctorants sont traversés par des émotions négatives, l'absence de détresse émotionnelle peut également s'expliquer par la maturité du public, plus enclin à mettre en oeuvre des stratégies fonctionnelles de régulation d'émotions négatives (Benson *et al.*, 2019).

Côté Belgique, on note des similitudes avec les doctorants du Cnam pour ceux qui sont engagés sur fonds propres et qui ont également pris le temps de mûrir leur projet de doctorat. Sur base de leur expérience professionnelle, ils sont très attachés à leur problématique qu'ils jugent bien ancrée dans la pratique. Ils remettent peu en question leur sujet de recherche, y sont fort accrochés et ce malgré le contexte qui les malmène encore davantage par les contraintes organisationnelles qu'ils mobilisent pour jongler avec la vie familiale, la vie professionnelle et le projet doctoral.

Avec les doctorants de l'UCLouvain, on note toutefois l'expression d'un manque de relations informelles avec la communauté de recherche, manque plus important par

rapport aux doctorants du Cnam qui ont parfois reconstitué des liens à distance ou renforcé leurs relations familiales. Or les interactions verbales de symétrie permettent de créer de la présence à distance (Jézégou, 2010) et de favoriser un climat socio-affectif propice aux apprentissages. Cette différence s'explique très certainement par le fait que les doctorants de l'UCLouvain, majoritairement financés ou assistants à l'université, font partie du même centre de recherche et vivent quotidiennement « une vie de laboratoire » (Latour & Wooglar, 1988). De leur côté, les doctorants du Cnam se retrouvent, hors confinement, deux jours par mois pour des séminaires doctoraux au Cnam Paris. Même si pour ces derniers, l'importance de leur socialisation avec leur communauté de recherche pour la construction d'une posture de chercheur est fortement valorisée, ils vivent et travaillent à distance de cette communauté de recherche et elle n'est pas exclusive, leur communauté professionnelle extérieure au Cnam pouvant être principale. Pour les relations informelles des doctorants du Cnam, comme les relations avec la communauté, avant le confinement, sont souvent à distance et que les relations familiales et amicales semblent avoir été davantage mobilisées pendant le confinement, la non-présence physique de la communauté de recherche est moins mal vécue, à l'inverse des doctorants de l'UCLouvain pour qui la communauté de recherche semble plus exclusive et irremplaçable. Cette recherche de contacts informels est surtout présente du côté des doctorants boursiers, engagés à temps plein pour réaliser leur doctorat qui s'inscrit souvent dans un projet collaboratif et engage plusieurs chercheurs dans une perspective interdisciplinaire. Leur recherche constitue donc leur activité professionnelle unique avec des balises exigeantes pour respecter les échéances fixées par les financements, ce qui peut augmenter leur insécurité et justifier leur volonté de poursuivre les échanges formels et informels. Pour certains d'entre eux, financés par leur pays et vivant seuls dans des conditions de vie difficiles, avec peu de contacts sociaux en dehors du cadre professionnel, le confinement a été très difficile à supporter.

Or l'importance des échanges entre pairs, du réseau personnel de chercheurs ou non chercheurs est une ressource externe fréquemment relevée dans les portfolios de doctorants (Chachkine & Jorro, 2021) et susceptible de nourrir le sentiment d'affiliation (ou d'appartenance) lié au fait de se sentir connecté aux autres, d'être attentif à autrui et de promouvoir une motivation plus autodéterminée de l'engagement en thèse (Ryan & Deci, 2017). Cela pourrait expliquer, en partie du moins, le travail moins régulier et moins conséquent pour l'activité de recherche, en plus des contraintes familiales pour certains. Du côté des assistants de l'UCLouvain, certains ont trouvé dans leurs tâches d'encadrement des étudiants un lieu de co-construction de dispositifs adaptés au distanciel avec leurs collègues et des raisons de se retrouver sur Teams autour de tâches structurées et structurantes. Ils ont donc détourné leur inquiétude liée aux modifications de leur projet de thèse vers les tâches d'encadrement des étudiants dans lesquelles leur sentiment de compétence est largement reconnu et qui les relient entre eux.

L'incidence des relations sociales médiatisées est à nuancer dans notre échantillon comparatif. Alors que l'accès aux outils numériques semble avoir assez peu posé de problème aux doctorants, le vécu de l'exploitation de ceux-ci pour interagir en distanciel est diversement perçu. Considérés comme une réelle ressource pour certains, souvent habitués à être à distance et en difficulté pour participer en présentiel aux activités de recherche, ils ne permettent pas de remplacer les échanges directs, les discussions lors d'un repas ou d'une pause-café, pour d'autres habitués à interagir au quotidien sur le lieu de travail. On aurait pu croire que les plus jeunes pourraient davantage se satisfaire de ces contacts à distance et s'y impliquer davantage mais cela ne semble pas nécessairement le cas. Les doctorants qui cherchent l'équilibre dans leurs nombreuses tâches professionnelles et personnelles semblent y trouver de nombreux avantages.

Dans une situation de parcours doctoral hors pandémie, les recherches soulignent l'importance de l'intégration et de la socialisation des doctorants dans leur environnement de travail (Golde, 2000). Dans une recherche comparative qui porte sur les doctorants qui ont abandonné leur doctorat et ceux qui l'ont poursuivi, Devos *et al.* (2017) montrent toutefois que ce qui différencie ces deux groupes (ceux qui abandonnent et ceux qui poursuivent), c'est le degré de satisfaction d'avancée de leur travail de recherche, sans que cela occasionne de détresse excessive, et le sens que présente pour eux leur recherche ; le soutien des pairs joue un rôle positif mais a un impact limité sur l'avancée de la thèse. Il est intéressant de noter qu'en situation de premier confinement, bien que l'avancée du travail de recherche ait été bouleversée et pour beaucoup retardée, aucun désengagement total des doctorants n'a été constaté. Il conviendrait cependant d'analyser le processus d'engagement en thèse des doctorants après une année de confinement. On peut en effet légitimement se demander si le fait que la situation perdure n'a pas influencé de manière notable les interactions entre ces variables.

Ainsi, dans notre recherche, le maintien des séminaires de recherche à distance semble essentiel aux yeux de tous, même si certains ont fait le choix de postposer leur implication à l'année suivante pour être en présentiel. Il s'agit d'un lien qui soutient clairement la structure de l'environnement social. Avec le confinement qui s'est prolongé et la succession des périodes de confinement, l'importance de ce lieu de formation mérite d'être analysé plus avant non seulement dans le rôle qu'il peut jouer dans le processus de formation des doctorants mais aussi dans la manière dont il a pu constituer un lieu de rassemblement et d'affiliation sociale rendu peut-être encore plus nécessaire à l'implication dans un doctorat.

Conclusion

Bien que vécu dans des contextes différents et malgré le fait que les variables individuelles soient fortes, l'épisode de confinement lié à la pandémie de la Covid 19 a eu comme incidence de limiter l'activité de recherche et de formation à la recherche des doctorants. Cela est lié à l'immixtion de l'activité de recherche dans le domicile personnel, à la réorganisation de l'espace personnel que cela a induit et aux temps d'activités propres à chacun qui ont dès lors dû être repensés.

Les doctorants ont traversé des émotions négatives, ont travaillé moins régulièrement et de façon moins importante sur leur recherche mais ils ont su se réguler, en donnant parfois encore davantage de sens à leur recherche.

Une question importante se pose au niveau du vécu des doctorants avec la succession de périodes de confinement, depuis mars 2020. La situation actuelle est encore plus complexe qu'au début de la pandémie et l'incertitude quant à son évolution et sa durabilité est réelle : quand va-t-on sortir du télé-travail et pouvoir retrouver les collègues et équipes de recherche qui nourrissent tant les recherches que le développement personnel de chacun ? D'une part, l'inquiétude quant au bien-être des doctorants s'est renforcée et nécessite certainement que les institutions concernées y soient particulièrement attentives et prennent les mesures de soutien nécessaires et, d'autre part, il semble important de collecter de nouvelles données un an après et de poursuivre notre travail d'enquête pour affiner notre compréhension de la situation vécue par les doctorants et leur persévérance dans la réalisation de leur thèse dans un tel contexte.

Références bibliographiques

- BANDURA, A. (2003). *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle*. Paris : De Boeck.
- BENSON, L., ENGLISH, T., CONROY, D. E., PINCUS, A. L., GERSTORF, D., & RAM, N. (2019). Age differences in emotion regulation strategy use, variability, and flexibility : An experience sampling approach. *Developmental Psychology*, 55, 1951 – 1964.
- BOURGEOIS, E. (2011a). La motivation à apprendre. In E. Bourgeois & G. Chapelle (dir.). *Apprendre et faire apprendre*. Paris : PUL
- (2011b). L'image de soi dans l'engagement en formation. In E. Bourgeois & G. Chapelle (dir.). *Apprendre et faire apprendre*. Paris : PUL
- CHACHKINE, E. & JORRO, A. (2021). Les apprentissages en parcours doctoral ou les transformations vécues dans les différents lieux de savoir. In F. Merhan, M. Frenay & E. Chachkine (Eds.), *Les formations professionnelles. S'engager entre différents contextes d'apprentissage*. Louvain-La-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- DE CLERCQ, M., DEVOS, C., AZZI, A., FRENAY, M., KLEIN, O. & GALAND, B. (2019). I Need Somebody to Lean on : The Effect of Peer, Relative, and Supervisor Support on Emotions, Perceived Progress, and Persistence in Different Stages of Doctoral Advancement. *Swiss Journal of Psychology*, 78, 101-113.
- DEVOS, C., BOUDRENGHIEN, G., VAN DER LINDEN, N., AZZI, A., FRENAY, M., GALAND, B. & KLEIN, O. (2017). Doctoral students' experiences leading to completion or attrition : a matter of sense, progress and distress. *European Journal of Psychology of Education*, 32, 1, 61-77 (2017).
- DEVOS, C., BOUDRENGHIEN, G., VAN DER LINDEN, N., FRENAY, M., AZZI, A., GALAND, B. & KLEIN, O. (2016). Misfits between doctoral students and their supervisors : (How) Do they regulate ? *International Journal of Doctoral Studies*. 11, 467-486.
- DUBEAU, A., FRENAY, M. & SAMSON, G. (2015). L'utilité perçue de la tâche : présentation du concept et état de la recherche. *Revue canadienne d'éducation*, 38 (1), 1-23.
- ECCLES, J. S. & WIGFIELD, A. (2002). Motivational beliefs, values, and goals. *Annual Review of Psychology*, 53, 109 – 132.
- FREDRICK, J. A., BLUMENFELD, P. C. & PARIS, A. H. (2004). School engagement : Potential of the concept, state of the evidence. *Review of Educational Research*, 74, 59 – 109.
- GALAND, B. & VANLEDE, M. (2004). Le sentiment d'efficacité personnelle dans l'apprentissage et la formation : quel rôle joue-t-il ? D'où vient-il ? Comment intervenir ? *Savoirs*, 5 (5), 91-116.
- GOLDE, C. M. (2000). Should I stay or should I go ? Student descriptions of the doctoral attrition process. *The Review of Higher Education*, 23 (2), 199 – 227.
- JÉZÉGOU, A. (2012). La présence en e. learning : modèle théorique et perspectives pour la recherche. *Revue de l'éducation à distance*, 26 (1), 1-18.
- KADDOURI, M. (2011). Motifs identitaires des formes d'engagement en formation. *Savoirs*, 1 (1), 69-86. <https://doi.org/10.3917/savo.025.0069>
- LATOUR, B. & WOGLAR, S. (1988). *La vie de laboratoire : la production de faits scientifiques*. Paris : La Découverte.

MCALPINE, L., & MCKINNON, M. (2013). Supervision – the most variable of variables : Student perspectives. *Studies in Continuing Education*, 35, 265 – 280.

RYAN, R. M. & DECI, E. L. (2017). *Self-determination theory : Basic psychological needs in motivation, development, and wellness*. New York : Guilford Publishing

VAN DER LINDEN, N., DEVOS, C., BOUDRENGHIEN, G., FRENAY, M., AZZI, A., KLEIN, O. & GALAND, B. (2018). Gaining insight into doctoral persistence : Development and validation of Doctorate-related Need Support and Need Satisfaction short scales. *Learning and Individual Differences*, 65, 100-111.

VAN DER MAREN, J.-M. (2004, 2^e éd.) *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal — DeBoeck Université.